Un juste retour des choses

Mme Quillon, et son mari à titre posthume, recevront demain la médaille des Justes. Un honneur accordé par le Mémorial Yad Vashem, institut pour le souvenir de la Shoa, à celle et ceux qui ont sauvé des Juifs pour l'occupation, souvent au péril de leurs vies

Situé aux portes de la forêt du Meygal, des bords de l'Ance au sommet du Lizieux comme ses habitants aiment à le définir, le pittoresque village d'Araules est à l'image du département. A la fois rural et éloigné mais pourtant si proche de nous.

Une chaleur humaine, contraste incontournable avec le climat hivernal, qui se renouvelle dans la qualité de son accueil, témoin implacable qui a su traverser les âges, marquant à vie les gens de passage. Henri, François et Ida Stupp aimant ainsi à y retourner. L'occasion de marcher sur les traces de leur passé qui n'est après tout pas si loin et de retrouver un lieu qu'ils connaissent bien pour y avoir vécu trois années durant, de 1942 à 1944.

C'est cette période de leur vie qui ressurgira demain dans leurs esprits. Un passé à remémorer mais qui se conjugue, force est de le constater, plus que jamais au présent. Car c'est là que ces trois adultes, alors enfants juifs, ont été placés à l'abri du plus fort de la domination allemande.

Araules, à l'image du Chambon-sur-Lignon à quelques kilomètres de là, a sauvé des vies. Un nouvel exemple au sein du plateau Vivarais-Lignon, si empreint de cette tradition d'accueil. Il est vrai que les conditions naturelles ne pouvaient que favoriser une tradition de refuge sur ce haut lieu, quelque fois difficile à vivre mais néanmoins animé d'un esprit de solidarité propre à la mentalité rurale.

Une grande famille

Plus qu'un service, c'est tout naturellement que Louis et Antonia Quillon ont hébergé ces jeunes lycéens de confession israélite, dont les origines familiales remontent jusqu'à la Galicie, province Polonaise. Une histoire de sang qui devient vite une histoire d'amitié. C'est dans la capitale des Gaules que celle-ci débuta réellement. Quelques connaissances dans son proche voisinage de quartier et M. Joseph Stutz se met d'accord avec la famille Combette-Goudard pour les accueillir.

C'est là tout proche de la forêt du Meygal que Ida et François Stutz, âgés respectivement de 10 et 14 ans, trouvèrent un nouveau foyer où venait les rejoindre leur frère Henri lors des vacances scolaires. Des bancs de l'école communale et de son institutrice Mlle Manu, épouse Manneval, à la maison d'adoption, François et Ida se sentaient chez eux.

Un sentiment partagé par l'ensemble des membres de la famille Quillon et notamment les deux enfants du couple qui trouvèrent là des liens inaliénables de fraternité. Un nouveau cadre de vie, sobre et simple qui sent bon le terroir.

Agriculteur-boulanger, Louis Quillon, décédé il y a tout juste vingt ans, relevra à votre poitrine, demain, dimanche 17 novembre, la médaille des Justes parmi les Nations décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem et remise par M. Dori Goren, conseiller à l'information auprès de l'ambassade d'Israël. Un honneur qui revient également à son épouse, Mme Antonia Quillon qui porte aujourd'hui allègrement ses 87 ans.

D'autres Justes à titre posthume

De cet année-là, elle n'a rien oublié. Des souvenirs pleins la tête : «depuis leur arrivée en été 1942, jusqu'à leur départ en 1944, leur parent et plus particulièrement leur père ne les ont jamais laissé, venant régulièrement les voir à Araules et profitant en même temps pour faire du ravitaillement.

Mais en ce qui concerne la vie de tous les jours nous formions une grande famille. Les enfants faisaient comme chez eux».

Quant aux raisons qui ont pouvait les parents à laisser en pension leurs progénitures, «nous nous en doutions un peu bien évidemment, mais de cela évènements-là, nous nous en parlions pas.

Quelquefois, François venait rend le soir, peut-être pour écouter Radio-Londres. Simon nous rencontrait une existence heureuse».

C'est tout naturellement que Louis et Antonia Quillon ont hébergé ces jeunes lycéens de confession israélite

Un bien-être certain qui ne les a pas laissé insensible. D'ailleurs maintenant Ida, Henri et surtout François ne manquent jamais d'y revenir.

Des enfants qui ont tout leur chemin : professeur, Ida vit désormais en Israël, pharmacien-général dans l'Armée Française, François réside à Saint-Maur-fossé dans la Marne et Henri, boucanier à la pharmacie du Progrès à Saint-Etienne, profite de sa retraite à Unieux.

Tous seront présents ce dimanche autour de Mme Antonia Quillon et de ses enfants pour des retrouvailles qui s'annoncent particulièrement conviviales. Une réception à laquelle participe bien entendu M. Joseph Debey, maire d'Araules mais également M. Jean-Claude Rocos, délégué régional de Yad Vashem et quelques deux autres familles de Justes à savoir Mme Catherine Souchon, décédée dont l'ayant droit sera son fils Jean-Souchon résidant à Lapte puis M. L'abbé Félix Gagne, décédé, dont l'ayant droit devrait être son neveu Pierre Gagne, demeurant à Lyon.

CLOVIS LOUBET